
Pierre Lassave

Céline Béraud, *Prêtres, diacres, laïcs. Révolution silencieuse dans le catholicisme français*

Préface de Danièle Hervieu-Léger, Paris, Presses Universitaires de France, coll. « Le lien social », 2007, 351 p.

Avertissement

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

revues.org

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

Référence électronique

Pierre Lassave, « Céline Béraud, *Prêtres, diacres, laïcs. Révolution silencieuse dans le catholicisme français* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 144 | octobre-décembre 2008, document 144-8, mis en ligne le 04 février 2009, consulté le 11 février 2012. URL : <http://assr.revues.org/18693>

Éditeur : Éditions de l'École des hautes études en sciences sociales

<http://assr.revues.org>

<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne sur :

<http://assr.revues.org/18693>

Document généré automatiquement le 11 février 2012. La pagination ne correspond pas à la pagination de l'édition papier.

© Archives de sciences sociales des religions

Pierre Lassave

Céline Béraud, *Prêtres, diacres, laïcs. Révolution silencieuse dans le catholicisme français*

Préface de Danièle Hervieu-Léger, Paris, Presses Universitaires de France, coll. « Le lien social », 2007, 351 p.

Pagination de l'édition papier : p. 163-274

- 1 Première scène : un détenu veut absolument se confesser mais l'aumônier de prison à qui il s'adresse lui dit qu'il ne peut confesser car il n'est que diacre et qu'il faut donc attendre que le vieux père Michel rentre de sa cure thermale pour cela. Le détenu fait quelques jours plus tard une tentative de suicide et l'aumônier, appelé en urgence par le directeur de prison, accepte d'entendre l'homme effondré. Ce dernier n'évoque pas sa tentative de suicide, mais le diacre la lui fait confesser. Le père Michel reviendra plus tard pour l'absolution en remerciant d'autant plus le diacre d'avoir commencé la confession qu'il se sent lui-même devenir sourd.
- 2 Deuxième scène : sur le seuil de la salle de cultes d'un funérarium, une famille attend pour entrer que la responsable de l'aumônerie endosse une aube ; celle-ci fait entrer les hésitants en leur expliquant qu'elle ne peut porter d'habit, au risque d'ailleurs d'ajouter à leur peine. Elle pourrait à la limite endosser une aube mais elle se refuse à le faire pour ne pas être assimilée au prêtre ou pour ne pas donner l'impression qu'elle pourrait souhaiter une telle assimilation.
- 3 Troisième scène : au cours d'un week-end de préparation au mariage, un jeune prêtre à col romain explique laborieusement aux futurs époux que les moyens de contraception non naturelle comportent des risques sérieux de stérilité. Les futurs époux ne s'en offusquent guère voyant au contraire dans les mises en garde du jeune prêtre une confirmation de son rôle symbolique. Les accompagnatrices, animatrices laïques en pastorale, réprouvent l'argument obscurantiste du clerc, mais n'osent pas gâcher cette retraite conviviale par un conflit inutile.
- 4 Ce ne sont là que trois petits résumés de multiples moments d'embarras, de confusion des rôles, mais aussi de leur redéfinition chemin faisant, qui fait la matière de ce livre, lequel n'a pourtant rien d'un recueil d'anecdotes. Il résulte en effet d'une rigoureuse enquête sur les transformations en cours de l'Église catholique ; nouvelle marque du déplacement de la sociologie des religions, du domaine des croyances et de ses pratiques vers celui des institutions qui les formalisent et les entretiennent.
- 5 Pour cela, Céline Béraud a observé à plusieurs reprises pendant une dizaine d'années (1996-2006) la vie de deux diocèses clés (Paris et province) et effectué une soixantaine d'entretiens approfondis d'acteurs de l'« ecclésiosphère » (Poulat) – un travail qui s'inscrit dans une thèse de l'EHESS, sous la direction de Danièle Hervieu-Léger. Après une première livraison consacrée au *Métier de prêtre* (Arch. 138-6) mettant en valeur tout l'apport de la sociologie des professions à la connaissance des transformations de cette activité menacée d'extinction sociale, l'auteure dresse ici un portrait global de la révolution silencieuse au sein de l'Église, à partir de l'examen serré du jeu des partenaires de « l'économie d'offrande » (Bourdieu), prêtres, diacres, laïcs en pastorale et publics variables.
- 6 L'Église de France est dans son déclin plus frappée par la crise de la prêtrise que par celle de ses vocations. Dans les années deux mille, où la moyenne d'âge de ses vingt milliers de clercs est de soixante-dix ans, on compte une centaine d'ordinations de prêtres par an pour sept cents à huit cents décès et seize départs. Mais depuis une vingtaine d'années la population des diacres permanents est passée de cent à deux mille et celle des laïcs avec lettre de mission de cinq cents à cinq mille. Une telle évolution ne peut être sans effet sur la vie de l'institution. « Comment le système tient-il malgré tout, avec un corps de prêtres en voie d'extinction et de nouveaux personnels jouissant non seulement d'une moindre légitimité, mais étant également régulièrement confrontés à la "licence" et au "mandat" des premiers en ce qui concerne les

biens symboliques qu'ils peuvent délivrer ? (...) Assiste-t-on à une redistribution des tâches sans que la centralité du prêtre soit affectée ? Va-t-on, au contraire, vers une remise en cause de sa place privilégiée et de son autorité ? » (p. 10).

- 7 Le chemin des réponses passe d'abord par un rappel des mutations du catholicisme français depuis la Seconde Guerre mondiale : démocratisation conciliaire (Vatican II), crise des ministères dans les années soixante et soixante-dix, « réattestation identitaire » après les années quatre-vingt, pluralisation de fait aujourd'hui. L'étude qui suit de la division du travail religieux précise les tensions doctrinales autour du modèle grégorien de sacerdoce célibataire masculin. Après avoir un temps fait débat dans les Églises des sociétés occidentales, les deux verrous du genre et du célibat n'ont pas sauté mais sont au contraire réaffirmés par le corps ecclésial ouvrant de la sorte le champ des interactions avec les diacres et les permanents laïcs missionnés. Bien qu'en croissance numérique, ces derniers relèvent de statuts précaires à mi-chemin entre bénévolat et salariat. Le droit canonique est peu précis à leur endroit : ils y sont au service de l'Église pour un temps permanent ou provisoire, pour leur personne ou leur compétence.
- 8 En tout état de cause, de même que le diaconat pallie la question du célibat des prêtres, la féminisation des permanents laïcs pallie celle du genre masculin de toute ordination. La présence des femmes dans divers postes de responsabilité pastorale (catéchèse, aumônerie) et administrative change en douceur le visage de l'Église. Elle atténue les revendications internes d'ordination féminine en même temps qu'elle produit des situations incongrues, par exemple lorsqu'une permanente missionnée au plus haut niveau se voit parfois prendre des décisions en lieu et place des clercs de base. Plus généralement, les compétences d'écoute et de présence au monde souffrant que déploient les « permanentes » entrent en tension ou en équilibre avec le charisme d'ordination, certes socialement plus distant, mais symboliquement essentiel.
- 9 L'intérêt et l'originalité de l'enquête se révèlent précisément dans l'analyse des mécanismes d'ajustements entre partenaires dans des situations où s'éprouve l'indétermination de leurs rôles comme nos trois premiers exemples l'ont illustré. De cette « sociologie du flou », il ressort l'idée que les ambivalences de statuts ou les « zones d'incertitude » (Crozier), loin d'engendrer le conflit ou le blocage, produisent des « effets émergents » (Boudon) qui, de proche en proche, transforment « à l'aveugle » l'institution. Le régime de faible conflictualité qui en résulte converge avec les historiens qui ont déjà montré que l'Église de France n'est plus l'enfant terrible du catholicisme : après le *voice* des contestataires des années soixante, puis leur *exit* dans les années qui suivent, voici venu le temps des *loyalties* échangées (pour reprendre un schème connu d'Albert O. Hirschman).
- 10 Au sein de la culture du compromis dans laquelle l'institution s'installe, la division du travail religieux se joue sur le mode des complémentarités entre les agents de la manipulation du lien avec le divin et ceux des interactions entre l'Église et le monde. Il reste qu'une centaine d'ordinations de prêtres par an forme l'étiage asymptotique de ce cours d'action au point qu'on peut se demander si l'idéal sacerdotal n'a pas disparu de notre société. Pesant le pour et le contre, l'auteure conclut plutôt à un devenir complexe résultant du jeu d'au moins quatre variables divergentes : la réitération du don de soi pour la vie, la nécessité de l'engagement laïque et diaconal, la valorisation du mariage par l'institution, la promotion des engagements temporaires. Elle rejoint ce faisant d'autres recherches sociologiques actuelles sur la crise des institutions de socialisation, comme l'école, où la perte de légitimité de l'organisation s'accompagne paradoxalement d'une forte demande d'autorité charismatique. Dans cette perspective, l'Église catholique est un bel exemple de la division du travail qui affecte aujourd'hui le charisme de fonction (aux prêtres le lien sacramentel, aux permanents le travail pastoral) tout en revalorisant le charisme personnel (aux prêtres l'ascèse extra-mondaine, aux laïcs la symbiose avec le monde). Par ces divers canaux, le culte très séculier de l'accomplissement de soi rejoint ainsi celui de l'accomplissement des Écritures.
- 11 Cette enquête réflexive sur une institution en proie au déclin, mais qui imprègne encore quoiqu'on en dise nos modes de pensée et d'organisation sociale, devrait faire date. Elle s'accompagne d'utiles annexes statistiques et méthodologiques. Le « voyage en ecclésiosphère » qui y est relaté, bilan du travail de terrain de la jeune femme enquêtrice dans

un milieu où les différences de genre sont structurelles, redouble par son expérience même les contrastes et les ajustements étudiés. La parole des jeunes prêtres à col romain de Paris fut ainsi la plus difficile à recueillir à l'inverse des épanchements chaleureux des « permanentes » ; entre les deux, la hiérarchie épiscopale s'est ouverte à l'universitaire mais non sans quelque retenue ou « langue de buis ».

12 Cette utile synthèse de la relation d'enquête ne manque pas d'ailleurs elle-même de retenue. Elle s'appuie plus en effet sur une certaine tradition d'objectivation sociologique (Hughes, Pinçon-Charlot) que sur la tradition ethnologique qui, de Bronislaw Malinowski à Jeanne Favret-Saada en passant par Clifford Geertz, place l'observateur sur le même plan d'investigation que le milieu observé. Au-delà des effets d'enquête ici évoqués, la question demeure en effet de savoir dans quelle mesure les propriétés et les dispositions mêmes de l'enquêtrice orientent notre connaissance des acteurs, des situations et des organisations qu'elle objective. On peut ainsi se demander si l'entreprise analytique exceptionnellement fine de cet ouvrage centré sur la division du travail religieux n'estompe pas quelques traits symboliques qui surdéterminent certaines situations rencontrées. Évoquons seulement, à propos de la magnification compensatoire du genre féminin, le faible cas fait à la prégnance du culte marial qui traverse en profondeur les couches du « peuple de Dieu » ou, à propos de l'ascèse renouvelée des jeunes prêtres, le peu de considération faite à la concurrence d'autres performances de renoncement au monde telles qu'elles s'éprouvent par exemple aujourd'hui dans le bouddhisme occidentalisé.

13 Mais ce ne sont là que détails qui, loin d'être critiques, caractérisent au contraire le point de vue offert. Une perspective sociologique qui s'appuie largement comme on l'a vu sur l'économie d'offrande développée par Pierre Bourdieu. Elle l'illustre notamment par l'étude des bricolages qui tendent à déplacer insensiblement les cadres ecclésiaux vers la société globale, tels les rituels laïques autour de la mort. Elle en précise aussi toute la plasticité : la soumission des femmes au charisme sacerdotal n'exclut nullement leur épanouissement au sein de l'Église. Elle en déplace enfin les termes vers l'examen des effets émergents des situations contradictoires sans pour autant verser dans l'individualisme méthodologique de Raymond Boudon ni dans la grammaire des interactions symboliques selon Erving Goffman.

Référence(s)

Céline Béraud, *Prêtres, diacres, laïcs. Révolution silencieuse dans le catholicisme français*, préface de Danièle Hervieu-Léger, Paris, Presses Universitaires de France, coll. « Le lien social », 2007, 351 p.

Pour citer cet article

Référence électronique

Pierre Lassave, « Céline Béraud, *Prêtres, diacres, laïcs. Révolution silencieuse dans le catholicisme français* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 144 | octobre-décembre 2008, document 144-8, mis en ligne le 04 février 2009, consulté le 11 février 2012. URL : <http://assr.revues.org/18693>

Référence papier

Pierre Lassave, « Céline Béraud, *Prêtres, diacres, laïcs. Révolution silencieuse dans le catholicisme français* », *Archives de sciences sociales des religions*, 144 | 2008, 163-274.

Droits d'auteur

© Archives de sciences sociales des religions

